

De pareilles scènes avaient besoin d'être préparées. En songeant que leur Messie descendait d'Abraham par Thamar et par Rahab et par Ruth, les juifs devaient moins s'étonner de le voir miséricordieux pour la chanaéenne et pour le centurion : dans l'ancien testament comme dans l'évangile, la foi finit toujours par triompher de Dieu.

Une troisième question se présente naturellement à l'esprit : pourquoi l'évangéliste ne fait-il point mention d'Ismaël et des autres fils d'Abraham, ni d'Esau, le fils de Jacob ? Serait-ce à cause de leurs péchés ou de l'impiété de leur race ? mais les pécheurs ne sont pas exclus de la lignée du Christ. La vraie raison n'est donc pas là.

Saint Matthieu les écarte, parce qu'ils n'appartiennent point au peuple de Dieu. Il n'y a rien de commun, dit saint Jean Chrysostome, entre la race israélite et celles des arabes, des sarrazins et des ismaélites et de leurs descendants ; c'est pourquoi l'évangile passe sous silence leurs ancêtres pour ne s'occuper que des ancêtres de la nation juive.

Que si l'on cherche les raisons de ce discernement et de ce choix divin, on n'en trouvera pas d'autres que la volonté et la sagesse de Dieu : on ne trouvera pas non plus pour exprimer ce mystère, qui ne s'explique pas, mais qui s'impose à la raison, de plus fortes paroles que celles de saint Paul : " Lorsque Rébecca engendra d'Isaac, avant que les jumeaux fussent nés et qu'ils eussent rien fait en bien ou en mal, il lui fut révélé que l'aîné serait dominé par son frère.—car, dit le Seigneur, j'ai aimé Jacob, j'ai haï Esau—Dieu est-il donc injuste ? Non, mais il fait miséricorde à qui il lui plaît. On a beau vouloir, on a beau courir, c'est de Dieu que vient la miséricorde. (1)"

A travers la descendance patriarcale, la promesse divine se poursuit toujours : par intervalles, une foi plus intense jette une plus grande lumière et nous montre toujours vivante et toujours persévérante l'alliance de Dieu avec son peuple.

Avec David, c'est une accentuation et comme une exagération des anciennes promesses. David, c'est déjà comme une réalisation symbolique du Messie, car c'est en lui que commence à s'accomplir la prophétie de Jacob

(1) Aux Romains. C. IX. v. 13 etc.